

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 35 (1987)

Artikel: Le général Dufour et Saint-Maurice : notes à propos de l'exposition =
General Dufour und Saint-Maurice : zur Ausstellung
Autor: Morand, Marie Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE GÉNÉRAL DUFOUR ET SAINT-MAURICE: NOTES À PROPOS DE L'EXPOSITION

par Marie Claude Morand

Pour beaucoup, la relation entre Dufour et la petite ville valaisanne de Saint-Maurice ne saute pas aux yeux. Honoré cette année à l'occasion du bicentenaire de la naissance du général (15 septembre 1787), le nom de Dufour évoque plutôt le prestigieux commandant en chef de l'armée fédérale pendant la guerre civile du Sonderbund, éventuellement l'instigateur compétent de la première carte « nationale » suisse et, enfin, pour les Genevois surtout, l'infatigable ingénieur cantonal qui dirigea une grande partie des travaux urbanistiques qui transformèrent au XIX^e la ville du bout du lac¹. Méconnue, pour ne pas dire ignorée, est en revanche l'activité de Guillaume Henri Dufour comme ingénieur militaire, comme *fortificateur*, diraient ses contemporains.

Pourtant, formé à l'Ecole polytechnique de Paris, Dufour fit la plus grande partie de sa carrière comme officier du génie. Et c'est dans ce contexte qu'intervient Saint-Maurice: Dufour en effet, d'abord comme chef d'état-major général (1831), puis comme quartier-maître général (1832-1848), y dirigea les premiers travaux pour la construction des ouvrages destinés à fortifier le défilé. Dans les deux cas, ses fonctions ne limitaient pas son activité au seul Saint-Maurice puisqu'il était responsable de l'ensemble des fortifications fédérales, dont, par exemple, celles d'Aarberg, de Sankt Luziensteig et de Bellinzzone. Si nous avons choisi de focaliser l'attention du public du bicentenaire sur celles de Saint-Maurice, ce n'est pas seulement parce que l'initiative des manifestations liées à la carrière militaire de Dufour revient au commandant de la brigade de forteresse 10, stationnée à Saint-Maurice, mais aussi parce qu'elles incarnent, dans la pensée de l'illustre ingénieur militaire, le type même de la défense de la neutralité suisse.

Position clé sur la route du Simplon, le défilé de Saint-Maurice peut être un obstacle aussi bien pour celui qui se rend d'Italie en France que de France en Italie. Le fortifier, le défendre, c'est donc, aux yeux de Dufour, la meilleure manière d'affirmer concrètement la détermination de la Confédération à faire respecter sa récente et fragile neutralité au milieu des nombreux conflits qui, alors, déchirent l'Europe. En un siècle travaillé par l'éveil des nationalismes et la diffusion des idées libérales, la maîtrise de l'axe du Simplon était en effet un enjeu considérable, par exemple pour les patriotes italiens, qui attendaient une aide française contre les occupants autrichiens, ou pour les Autrichiens, lesquels auraient aimé se garantir de toute surprise, comme ils avaient pu le faire lors de la chute de l'empire napoléonien². Sous cet aspect, la question des fortifications de Saint-Maurice était, pour le maintien de la neutralité suisse, d'une importance capitale³ et si Dufour ne fut pas le premier à avoir reconnu les avantages de la position⁴, il fut certainement le premier à en avoir exploité la configuration du point de vue de ses implications sur le plan d'une politique nationale de défense du territoire.

Il est un autre lien entre Dufour et Saint-Maurice, plus discret encore que celui dont il a été parlé ci-dessus. Il a trait à la guerre du Sonderbund dont l'un des derniers épisodes fut la capitulation du Valais. Saint-Maurice cette fois divise l'armée fédérale de la valaisanne, et ses fortifications, faites pour assurer conjointement la défense de la position contre un ennemi venu de l'extérieur, se voient utilisées à des fins fratricides. Vaudois contre Valaisans, radicaux valaisans contre conservateurs valaisans, la situation pourrit en ces jours de fin octobre-début novembre 1847 à Saint-Maurice. Il faudra rien de moins que la fermeté de Dufour, résolu à obtenir le succès par la voie diplomatique, le courage de Nicollier et la bonne volonté du Gouvernement valaisan pour éviter que les passions exacerbées de part et d'autre du défilé ne dégénèrent en effusion de sang⁵.

Pour le visiteur de l'exposition, il ne sera sans doute pas difficile de saisir le développement de cette double relation entre le général Dufour et Saint-Maurice. Préparé par une brève introduction sur l'histoire du défilé, il sera convié à suivre les diverses phases de la construction des fortifications pour

terminer son parcours avec les documents relatifs à la campagne valaisanne du Sonderbund, calquant ainsi son itinéraire sur la démarche qui a présidé à l'organisation des diverses contributions réunies dans ce volume. En revanche, l'élaboration des notices du catalogue n'a pu tenir compte du même découpage. L'abondance quasi miraculeuse des sources d'archives⁶ documentant les différents chantiers de construction des fortifications, l'importance de leur contenu pour la compréhension des enjeux tactiques qui règlent la séquence des travaux ainsi que la qualité graphique de certains plans aquarellés nous ont conduits à privilégier l'examen de ce matériel inédit⁷. Aussi, bien que présentés dans l'exposition, les objets et documents illustrant l'histoire du défilé avant 1820, l'équipement des fortifications et l'épisode valaisan du Sonderbund ne sont-ils pas répertoriés dans ce catalogue. Nous nous sommes d'autant plus volontiers résolus à ce choix que la plupart des pièces écartées font par ailleurs l'objet de descriptions détaillées dans les contributions qui composent l'essentiel de ce volume. C'est le cas notamment de l'histoire ancienne du défilé et de la guerre du Sonderbund. Il n'en va pas de même pour la section consacrée à l'équipement des fortifications où seront exposés les uniformes et l'armement des deux unités appelées à occuper le défilé de Saint-Maurice en cas de conflit: l'infanterie et l'artillerie. Provenant des collections du Musée militaire cantonal de Saint-Maurice ou généreusement prêtées par divers musées et institutions suisses⁸, ces pièces auraient sans doute mérité une notice. Le lecteur intéressé pourra suppléer à cette absence en consultant les nombreuses publications qui ont été éditées ces dernières années dans ce domaine particulièrement apprécié du public et des collectionneurs⁹.

NOTES

¹ En parallèle avec celle de Saint-Maurice, Genève organise cet automne deux expositions consacrées à Guillaume Henri Dufour. L'une, à la maison Tavel, présente l'homme et l'œuvre, avec un accent tout particulier sur son activité d'ingénieur cantonal; l'autre, au musée de Carouge, montre, sous le titre: «Le portrait topographique de la Suisse», les travaux dirigés par Dufour en vue de l'élaboration de la première carte «nationale». Conçues pour se compléter mutuellement, ces trois expositions ont unifié le format de leurs catalogues de manière à offrir au visiteur une publication d'ensemble.

² En décembre 1813, les armées de la coalition anti-napoléonienne en route pour envahir la France se font ouvrir la frontière suisse sur le Rhin. A la fin du mois, les Autrichiens occupent le Valais, alors département français, et s'installent au Simplon pour empêcher la jonction de l'armée française d'Italie avec les troupes restées fidèles à l'Empereur en France. Pour plus de détails sur cette violation «autorisée» de la neutralité suisse, voir la contribution de Philippe Bossey dans le présent ouvrage.

³ Nombreuses sont les interventions de Dufour sur le thème de la neutralité suisse en relation avec la défense de la position de Saint-Maurice. Nous n'en citerons qu'une, en renvoyant le lecteur pour le reste à la contribution de MM. Chaperon et Langenberger dans le présent ouvrage: *Quant St. Maurice sera mis sur un pied respectable de défense, l'étranger n'aura plus la tentation d'emprunter la belle route du Simplon pour arriver promptement à son but. Et la violation de notre neutralité pour ce motif, est en effet le plus grand danger que nous ayons à courir. Rendons le passage impossible, du moins difficile à forcer, et le danger disparaîtra. (...) Plus on nous verra y porter d'attention, plus on aura de confiance en notre neutralité et moins on sera disposé à la violer (...).* «Routes stratégiques des Alpes», dans *Recueil de pièces diverses (relatives à la Suisse)*, ms., Archives Dufour, Genève, cote: M 39, p. 184.

⁴ Voir les *Instructions données par les généraux Lecourbe et Moreau en 1800 sur la défense militaire de la frontière méridionale de la Suisse*, publiées par Fazy-Pasteur, chez Vignier, Genève, 1830. Il s'agit de deux lettres adressées à Berthier, commandant en chef de l'armée de réserve, dans lesquelles Lecourbe et Moreau font leur rapport sur les possibilités de défendre la Suisse, alors occupée par l'armée de Napoléon, contre un éventuel envahisseur. Voici le passage sur Saint-Maurice: «Cette position, belle

et aisée à défendre, serait le *nec plus ultra* (...).» Lecourbe s'étend d'ailleurs longuement sur la question de la défense du Valais et Dufour, qui connaissait ce texte, sans doute grâce à sa publication dans Mathieu Dumas: *Précis des événements militaires ou essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814*, Paris et Hambourg, 1816-1817, vol. IV, dont il possédait un exemplaire que l'on trouve encore aujourd'hui dans sa bibliothèque, l'a recopié fidèlement à la fin de sa *Reconnaissance militaire du Valais faite dans les années 1821 et 1822 par les officiers de l'Ecole fédérale, rédigée par le colonel Dufour, instructeur en chef du Génie et de l'Etat major à l'Ecole militaire fédérale de Thun*, ms., Archives fédérales, Berne, cote: E 27/11 568, pp. 61-62.

⁵ La question de la campagne valaisanne de la guerre du Sonderbund est abondamment traitée dans le présent ouvrage par MM. Langenberger, Parvex et Reverdin. Nous y renvoyons le lecteur.

⁶ Conservées à Genève par M. Olivier Reverdin, les Archives Dufour comprennent surtout des textes personnels de Dufour (mémoires, lettres) alors que les Archives fédérales disposent d'une documentation complète sur les travaux de fortification à Saint-Maurice provenant des archives du génie et de l'état-major. Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Reverdin ainsi que M. Gauye, directeur des Archives fédérales à Berne, pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'endroit de notre recherche. Nous désirons aussi associer à ce remerciement le personnel des Archives fédérales, dont la disponibilité nous a été d'un précieux secours lors de nos fréquentes consultations.

⁷ Kurt Werner, *Die Anfänge der schweizerischen Landesbefestigung 1815 bis 1860*, Verlag Leemann, Zurich, 1946, utilise déjà une partie de ces sources mais sans les détailler. Quant aux plans et projets, ils seront à Saint-Maurice présentés pour la première fois au public.

⁸ Dans l'ordre alphabétique: Bibliothèque militaire fédérale, Berne; Musée militaire, Colombier; Musée militaire, Morges; Museum Altes Zeughaus, Solothurn. Nous remercions chaleureusement les conservateurs de ces institutions qui ont bien voulu se dessaisir momentanément d'une partie de leurs collections pour enrichir notre exposition.

⁹ Voir notamment l'excellente série intitulée *Bewaffnung und Ausrüstung der Schweizer Armee seit 1817*, Verlag Stocker-Schmid, Zurich, dès 1970, 14 volumes.

GENERAL DUFOUR UND SAINT-MAURICE: ZUR AUSSTELLUNG

von Marie Claude Morand

Die Beziehungen von General Dufour zum Walliser Städtchen Saint-Maurice springen nicht ohne weiteres in die Augen. Wer dieses Jahr den zweihundertsten Geburtstag des Generals feiert (15. September 1787), denkt eher an den überlegenen Oberbefehlshaber der eidgenössischen Armee im Sonderbundskrieg, allenfalls an den Schöpfer der ersten «Landeskarte» und schliesslich, vor allem als Genfer, an den unermüdlichen Kantonsingenieur, der einen grossen Teil der städtebaulichen Unternehmen leitete, die die Stadt am See-Ende im 19. Jahrhundert gestalteten¹. Fast unbekannt sind dagegen die Leistungen Dufours als Militäringenieur, als «Festungsbauer», wie seine Zeitgenossen wohl sagen würden.

Und doch war Dufour, der die technische Hochschule in Paris besucht hatte, die längste Zeit seines Lebens Genieoffizier. In diesem Zusammenhang tritt Saint-Maurice in sein Leben. Als Generalstabschef zunächst (1831) und dann als Generalquartiermeister (1832-1848) leitete er die ersten Arbeiten zur Befestigung des Engnisses. Er war allerdings nicht nur für Saint-Maurice zuständig, sondern für die Gesamtheit der schweizerischen Befestigungen, wie zum Beispiel die Werke bei Aarberg, auf der St. Luzisteig und bei Bellinzona. Wir beschränken uns darauf, sein Wirken in Saint-Maurice darzustellen, ein wenig, weil die Initiative zu diesem Gedenken vom Kommandanten der Festungsbrigade 10, dem heutigen «Verteidiger» von Saint-Maurice, ausgegangen ist, vor allem aber, weil hier die Idee der schweizerischen Neutralität, die das Denken des grossen Mannes erfüllte, sich besonders deutlich äussern konnte.

Saint-Maurice ist eine Schlüsselstellung auf der Simplonroute und kann jedem, auf dem Weg von Italien nach Frankreich wie von Frankreich nach Italien, zum Hindernis werden. Diese Stelle befestigen, diese Stelle verteidigen ist also in den Augen Dufours die beste Art, die noch so junge und empfindliche schweizerische Neutralität gegenüber den zahlreichen europäischen Auseinandersetzungen praktisch zu bezeugen. In einer Zeit, die durch das Aufflammen nationalen Denkens und die Ausbreitung liberalen Gedankengutes erschüttert wurde, war die Versuchung, die Simplonachse zu beherrschen, für viele verlockend — so für die italienischen Patrioten, die sich französische Hilfe gegen Österreich erhofften, aber auch für Österreich, das sich gegen jede Überraschung aus Westen sichern wollte, wie es ihm beim Sturz des napoleonischen Kaiserreiches gelungen war². Unter diesem Gesichtswinkel war die Frage einer Befestigung von Saint-Maurice für den Erhalt der schweizerischen Neutralität von grösster Bedeutung³. Dufour war vielleicht nicht der erste, der dies erkannte⁴, aber er war der erste, der daraus praktische Schlüsse zog, das Problem einer Lösung zuführte und die Folgen für die schweizerische Landesverteidigung erkannte.

Weniger offensichtlich ist eine andere Beziehung zwischen Saint-Maurice und Dufour. Die Kapitulation des Wallis war eine der letzten Phasen des Sonderbundskrieges. Saint-Maurice trennt die Bundestruppen von den Wallisern. Seine Befestigungen, gegen äusseren Feind gedacht, dienen einem Bürgerkrieg.

Waadtländer stehen gegen Walliser, Walliser Radikale gegen Walliser Konservative — eine äusserst gespannte Lage, November 1847, die nur dank der Entschlossenheit Dufours und seinem diplomatischen Geschick — unterstützt durch den Mut eines Nicollier und die vernünftige Einsicht der Walliser Regierung — nicht im Blutvergiessen endete⁵.

Der Besucher der Ausstellung sollte ohne Mühe diese doppelte Beziehung zwischen Dufour und Saint-Maurice erfassen können. Eine kurze Einführung zur Geschichte des Engnisses leitet über zur Entwicklung der verschiedenen Befestigungen, um mit Dokumenten zum Walliser Sonderbundskrieg abzuschliessen. Damit ist die Idee dieser Ausstellung vorgezeichnet, die auch die Beiträge dieses Buches bestimmte. Der Ausstellungskatalog konnte sich dagegen nicht an die gleiche Einteilung

halten. Die überreiche Fülle der Archive⁶, deren Akten uns die Folge der Festungsbauten verdeutlichen und das Verständnis für das taktische Zusammenspiel wecken, sowie die graphische Schönheit einiger farbiger, noch nicht veröffentlichter Pläne haben uns dazu geführt, diesen Teil der Ausstellung bevorzugt zu behandeln⁷. So sind also Dokumente und Gegenstände, die die Geschichte des Engnisses vor 1820 beleuchten oder die Ausrüstung der Festungswerke zeigen, sowie den Walliser Beitrag zum Sonderbundskrieg betreffen, wie wohl ausgestellt, im Katalog nicht enthalten. Wir konnten uns umso leichter zu diesem Vorgehen entschliessen, als im vorliegenden Band auf fast alle diese Dokumente und Gegenstände eingegangen wird. Dies bezieht sich vornehmlich auf die Geschichte des Engnisses von Saint-Maurice vor 1820 und den Sonderbundskrieg. Weniger trifft es auf das Ausstellungsgut über die Ausrüstung der Werke zu. Die Uniformen und Waffen der Infanterie und Artillerie, die im Kriegsfall die Sperre besetzt hätten, wurden uns aus den Sammlungen des kantonalen Militärmuseums Saint-Maurice und anderer Schweizer Museen und Sammlungen⁸ freundlicherweise zur Verfügung gestellt. Sie hätten auch eine Beschreibung verdient, aber der interessierte Besucher wird sich mit den zahlreichen anderen Veröffentlichungen zu diesem Thema zu trösten wissen⁹.

ANMERKUNGEN

1. In Genf werden gleichzeitig mit dieser Ausstellung zwei andere Ausstellungen über Guillaume Henri Dufour gezeigt. Die eine, in der Maison Tavel, bezieht sich auf den Mann und sein Werk mit einem Schwergewicht auf seinem Wirken als Kantonsingenieur. Die andere, im Museum von Carouge zeigt unter dem Titel «Le portrait topographique de la Suisse» die Arbeiten, welche unter Dufours Leitung zur Entstehung der «Dufourkarte» führten. Die drei Ausstellungen, die sich ergänzen, haben ihre Kataloge im gleichen Format gestaltet, um so dem Besucher ein einheitliches Werk bieten zu können.
2. Als sich im Dezember 1813 die Koalitionsarmeen anschickten, in Frankreich einzumarschieren, erzwangen sie sich den Durchmarsch durch die Schweiz. Ende Dezember marschierten die Österreicher im Wallis ein, im jenem Zeitpunkt eine französische Provinz. Sie besetzten den Simplonpass, um die französische Italien-Armee daran zu hindern, sich mit den kaisertreuen Truppen in Frankreich zu vereinigen. Einzelheiten zu dieser «bewilligten» Verletzung der Schweizer Neutralität im Beitrag von Philippe Bossey.
3. Dufour hat sich oft zum Thema der Schweizer Neutralität im Zusammenhang mit der Verteidigung von Saint-Maurice geäußert. Wir führen nur ein Beispiel an und verweisen den Leser für die andern auf den Beitrag der Herren Chaperon und Langenberger. «Wenn einmal Saint-Maurice in gutem Verteidigungszustand sein wird, werden Ausländer nicht mehr versucht sein, die schöne Simplonstrasse zu benützen, um ihr Ziel rasch zu erreichen. Die Verletzung unserer Neutralität zu solchem Zweck ist das Gefährlichste, was uns blühen kann. Wenn wir aber jeden Durchmarsch unmöglich oder wenigstens schwierig gestalten, wird diese Gefahr verschwinden (...) Und je mehr die andern sehen, dass wir uns hiefür einsetzen, desto mehr werden sie unsere Neutralität achten und umso weniger werden sie versucht sein, sie zu verletzen (...)» «Routes stratégiques des Alpes», im *Recueil de pièces diverses (relatives à la Suisse)*, ms., Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 39, Seite 184.
4. Man beachte die *Instructions données par les généraux Lecourbe et Moreau en 1800 sur la défense militaire de la frontière méridionale de la Suisse*, veröffentlicht durch Fazy-Pasteur, bei Vignier, Genf, 1830. Es handelt sich um zwei Briefe an Berthier, Oberbefehlshaber der Reservearmee, in welchen Lecourbe und Moreau darüber berichten, wie die Schweiz — von Napoleons Armee zur Zeit besetzt — gegen allfällige Angriffe zu verteidigen wäre. Im folgenden der Abschnitt über Saint-Maurice:

«Diese Stellung ist schön gelegen und leicht zu verteidigen. Sie wäre das «nec plus ultra (...)». Lecourbe geht ausführlich auf die Verteidigung des Wallis ein. Dufour kannte den Text, der in Mathieu Dumas *Précis des événements militaires ou essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, Paris und Hamburg, 1816-1817, Band IV* veröffentlicht wurde — und heute noch in seiner Büchersammlung zu finden ist. Er zitiert ihn getreulich am Schluss seiner *Reconnaissance militaire du Valais faite dans les années 1821 et 1822 par les officiers de l'Ecole fédérale, rédigée par le colonel Dufour, instructeur en chef du Génie et de l'Etat major à l'Ecole militaire fédérale de Thun*, ms., Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/11 568, Seiten 61-62.
5. Der Walliser Beitrag zum Sonderbundskrieg ist ausführlich dargestellt in den Beiträgen der Herren Langenberger, Parvex und Reverdin, auf denen wir den Leser verweisen.
6. Das Archiv Dufour in Genf wird von Herrn Olivier Reverdin gepflegt und enthält vor allem persönliche Briefe und andere Akten. Im Bundesarchiv in Bern befinden sich die vollständigen Unterlagen zur Entwicklung der Befestigungen von Saint-Maurice, die aus den Archiven des Bundesamts für Genie und Festungen und des Generalstabes stammen. Es liegt uns daran, auch an dieser Stelle Herrn Reverdin sowie Herrn Gauye, Direktor des Bundesarchivs, herzlich für ihre Unterstützung unserer Arbeit zu danken. Gerne schliessen wir in diesen Dank die Beamten des Bundesarchivs ein, deren Dienstbereitschaft uns wertvolle Hilfe bei unseren häufigen Besuchen war.
7. In Kurt Werner, *Die Anfänge der schweizerischen Landesbefestigung 1815 bis 1860*, Verlag Leemann, Zürich, 1946, sind diese Quellen zum Teil schon verwertet, aber ohne auf Einzelheiten einzugehen. Die Pläne und Projekte werden in Saint-Maurice zum erstenmal öffentlich ausgestellt.
8. In alphabetischer Reihenfolge: Eidgenössische Militärbibliothek Bern, Musée militaire Colombier, Musée militaire Morges, Museum «Altes Zeughaus», Solothurn. Wir danken den Konservatoren dieser Anstalten sehr herzlich für ihre Bereitschaft, sich für einige Zeit von einem Teil ihrer Sammlungen zu trennen und damit unsere Ausstellung zu bereichern.
9. Siehe insbesondere die vorzügliche Bücherreihe *Bewaffnung und Ausrüstung der Schweizer Armee seit 1817*, Verlag Stocker-Schmid, Zürich, ab 1970, 14 Bände.